

TRAVAUX ORIGINAUX.

Considérations générales sur la physiologie du médicament. (1)

PAR L. J. V. CLÉROUX, M.D.

Les phénomènes physiologiques, relatifs à l'emploi des médicaments sont multiples et identiques sous plus d'un rapport à ceux de la nutrition. La vie ne se répare pas autrement qu'elle s'entretient et qu'elle se reproduit. L'organisme malade demande son aliment spécial qui n'est autre que le médicament ; et, pour produire son effet, celui-ci doit d'abord être introduit dans l'économie, en imbibant les tissus et en être rejeté ensuite.

Ces trois actes nous amènent à considérer l'absorption du médicament sa circulation et son électivité ; les mutations qu'il subit sur les surfaces d'application et dans le trajet circulatoire, ses destinées ultérieures, c'est-à-dire son élimination et sa fixation temporaire dans l'économie.

Avant d'entrer en matière il conviendrait peut-être de définir le médicament. "C'est l'instrument de l'indication" dit Fonsagrives et Ferraud propose de le définir : "Tout agent capable d'aider l'économie dans la réparation de ses éléments et dans le rétablissement de ses fonctions normales afin de combattre les conditions affectives diverses."

Tous les médicaments à action générale entrent dans la circulation et vont imprégner les organes jusqu'à ce qu'ils soient éliminés ou détruits.

Dans quelque point de l'économie que s'opère cette introduction des médicaments qui constitue l'absorption, ils trouvent sur leur passage un épiderme ou un épithélium qui les sépare des vaisseaux lymphatiques ou veineux dans lesquels ils doivent pénétrer. Cette barrière quasi consciente que forment les épithéliums s'ouvre avec complaisance dans quelques

(1) Travail lu devant la Société Médicale de Montréal.